



Disponible en ligne sur

**ScienceDirect**  
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

**EM|consulte**  
www.em-consulte.com



Thèse de doctorat

## Paroles folles dans la psychiatrie du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle : histoire et épistémologie<sup>☆</sup>

*Crazy words in 19th and early 20th century psychiatry: History and epistemology*

C. Jaccard

Université de Genève, Genève, Suisse



### Contexte

L'observation de la parole fait aujourd'hui partie intégrante de l'examen psychiatrique, et de nombreux diagnostics, en particulier celui de la schizophrénie, se fondent sur le repérage de troubles langagiers. De plus, l'interprétation du discours des délirants et la détermination langagière des formations de l'inconscient sont au cœur de l'activité psychanalytique, laquelle privilégie, sur le plan thérapeutique, la « cure de parole ». Or ces constats posent un certain nombre de questions concernant l'entrée de la parole des « fous » en médecine mentale. À quand remonte cette attention au discours des patients ? Existe-t-il des traces d'un tel intérêt avant Freud ? Comment le repérage des symptômes langagiers s'opère-t-il et selon quels critères reconnaît-on les signes d'une affection mentale ? Pour y répondre, cette thèse élabore une analyse historique et épistémologique de la façon dont la médecine mentale a étudié les altérations de la parole. Bien que les relations entre psychiatrie et langage aient fait couler beaucoup d'encre au XX<sup>e</sup> siècle dans le contexte structuraliste et psychanalytique, rares sont les travaux qui traitent de l'histoire de ce problème, lequel reste pourtant un défi important de la psychiatrie actuelle.

### Objectifs

L'enjeu de cette thèse est donc à retracer les étapes de l'attention accordée aux paroles des patients dans l'aliénisme de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle jusque dans la clinique psychiatrique du début du XX<sup>e</sup> siècle, principalement en France et en Allemagne. L'étude dresse chronologiquement un panorama des ressources pratiques et théoriques avec lesquelles les médecins ont observé, identifié et analysé les anomalies langagières. Elle examine les méthodes et les procédures mises en place pour récolter les paroles des patients et les outils conceptuels permettant de les appréhender. Procédant au repérage des savoirs, des modèles et des théories mobilisés par les aliénistes dans l'examen de ces altérations, l'étude relève également les concepts

produits par leurs analyses. Elle montre comment s'est constituée une véritable clinique de la parole et comment s'est élaboré un discours de science sur des propos qui précisément échappent à la raison courante ou dont le caractère irrationnel a interpellé les spécialistes. Cet intérêt médical pour la parole est par ailleurs situé dans le contexte culturel du XIX<sup>e</sup> siècle particulièrement foisonnant au niveau de l'étude des langues et du langage. L'enquête met en évidence les partages disciplinaires qui s'opèrent à cette époque en lien avec le développement des savoirs psychiatriques, neurologiques et psychologiques. En conséquence, elle précise la manière dont les auteurs se répartissent le travail, délèguent ou s'accaparent certains objets d'étude conformément ou non aux définitions qu'ils donnent de leur science.

### Méthode

D'un point de vue méthodologique, la nosographie actuelle ne sert pas de référence pour l'évaluation des faits de langue cités dans les sources. Contrairement aux travaux centrés sur un trouble en particulier, comme la glossolalie ou l'aphasie qui ont fait l'objet de recherches historiques, cette thèse étudie la problématique de la pathologie de la parole dans son ensemble et telle qu'elle se déploie au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Pour ce faire, l'enquête se fonde sur un vaste *corpus* de textes médicaux : articles de revues, chapitres, traités, monographies ou thèses de doctorat abordant la problématique de la parole dans les maladies mentales.

### Résultats

Sept chapitres précédés d'une introduction ponctuent ce parcours historique qui montre comment les altérations de la parole d'abord considérées comme des *obstacles* au bon déroulement du traitement se mettent à compter comme des *symptômes* utiles pour le repérage des affections mentales, jusqu'à servir même de *principes explicatifs* de la formation des délires.

Le premier chapitre met en évidence le fait que s'il arrive aux premiers aliénistes de s'intéresser aux propos de leurs patients, c'est surtout au niveau du contenu communiqué. En revanche, le flux de paroles incohérentes des maniaques et le mutisme des mélancoliques sont perçus comme des entraves au bon déroulement du « traitement moral » basé sur un échange verbal avec

<sup>☆</sup> Thèse en cotutelle d'histoire et de philosophie réalisée sous la direction de Vincent Barras (Université de Lausanne) et de J.-F. Braunstein (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) et soutenue le 8 février 2018.

Adresse e-mail : [camille.jaccard@bluewin.ch](mailto:camille.jaccard@bluewin.ch)

l'aliéné. Pourtant, on repère chez E. Esquirol une attention particulière aux « cris » et « monosyllabes » prononcés par les idiots. Ce souci du détail permet à l'aliéniste de repérer des nuances et de distinguer différents degrés dans l'idiotie. Il en résulte une première classification basée sur les capacités langagières. En outre, ce chapitre explique comment les théories philosophiques du XVIII<sup>e</sup> siècle sur l'origine des langues servent de références dans ce contexte, et la manière dont l'aliénisme mobilise ces sources pour forger une définition médicale de la parole.

Le deuxième chapitre situe l'étude de la parole dans l'examen psychiatrique, tel que ce dernier est pratiqué au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. L'écoute par le praticien des réponses du patient soumis à l'interrogatoire est replacée dans le cadre plus général du développement de l'auscultation en médecine somatique. Les conventions langagières, la grammaire et la rhétorique sont repérées comme les critères dont se servent les médecins pour le repérage des « phrases pathologiques ». On observe alors comment s'élabore une symptomatologie de la parole.

Le troisième chapitre identifie dans la décennie 1850 la parution de travaux pionniers, car spécifiquement consacrés à l'étude de la parole des aliénés. L'exposé de ces articles de langue allemande, souvent peu connus, reflète la diversité des approches avec lesquelles les médecins ont exploré la thématique et enrichi la connaissance des modifications de la parole dans la folie. Néologismes, suite de sons incompréhensibles, mais aussi abandon du dialecte ou ralentissement dans l'élocution figurent dans la liste des données importantes pour le diagnostic des maladies mentales. Les classifications s'affinent, le lien entre les symptômes et la nosographie est précisé et quelques hypothèses sur la pathogénie de ces troubles émergent. Les néologismes résulteraient d'hallucinations auditives, quant à l'idée que certaines modifications de la parole auraient une cause cérébrale, elle se développe progressivement jusqu'à trouver un écho particulier avec la découverte par P. Broca d'une zone dévolue au langage dans le cerveau.

Aussi le quatrième chapitre situe-t-il la thématique des troubles de la parole dans le contexte des recherches sur l'aphasie dans les années 1860. Bien que ce moment soit bien connu de l'histoire de la neurologie, la façon dont les travaux sur l'aphasie reconfigurent et naturalisent la problématique de la parole en psychiatrie a peu été étudiée. On éclaire ainsi les relations que ces travaux entretiennent avec l'observation de la parole en médecine mentale, car les contours de ce nouveau champ de recherche ne sont pas d'emblée fixés, un enjeu nosographique demeure : faut-il distinguer de l'aphasie les cas où la perte du langage articulé s'accompagne de désordre de l'intelligence ? Enfin, ce problème du partage des tâches entre neurologie et psychiatrie est abordé en tenant compte des différences nationales.

Afin de saisir l'ampleur que prend l'étude des troubles du langage en médecine mentale durant le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du siècle suivant, les trois derniers chapitres de cette thèse présentent des traités remarquables pour leurs qualités de synthèse.

*Troubles de la parole* (1877) du médecin allemand A. Kussmaul, identifiée comme la première monographie sur le sujet, organise une vaste matière dans le but d'en proposer une pathologie. Pour ce faire, l'auteur compile des savoirs médicaux, physiologiques, psychologiques, mais aussi linguistiques de l'époque. Partant d'un modèle qui distingue trois moments dans la production de la parole — la préparation, la diction et l'articulation —, il établit une classification des troubles pouvant affecter l'une ou l'autre de ces étapes. Il repère en outre de nouveaux symptômes langagiers et forge un lexique pour nommer ces phénomènes observés dans la clinique. Enfin, la réception française, par J.-M. Charcot notamment, des idées de Kussmaul fait l'objet d'une attention particulière.

Le chapitre suivant montre comment *Troubles du langage chez les aliénés* (1892) de J. Séglas, exact contemporain de Freud, reprend la littérature médicale et psychologique pour formuler une première psychopathologie de l'expression orale. L'auteur espère accéder par ce moyen aux « lois du délire ». Il établit ainsi une grille d'analyse des modifications de la parole — études du débit, de la forme, de la syntaxe et du contenu. Sa définition des hallucinations auditives comme des troubles de la fonction langage constitue l'une des originalités de son travail.

Le dernier chapitre indique dans quelles directions la problématique continue d'être traitée au cours du XX<sup>e</sup> siècle. En marge de la psychanalyse, l'approfondissement de la sémiologie se poursuit, comme l'œuvre monumentale de P. Chaslin intitulée *Éléments de sémiologie et clinique mentales* (1912) en témoigne. L'examen de ce texte souligne la question complexe des relations du langage et de la pensée, le problème de l'incohérence et permet d'observer comment l'étude de la parole contribue à la découverte de nouvelles maladies, telles que la schizophrénie. Cette partie expose également l'apport de ce médecin au débat sur la nomenclature psychiatrique. Au terme de l'enquête historico-critique, la question des normes du langage est donc posée en retour à la langue médicale elle-même.

## Conclusions

Il ressort de ce parcours que la parole est présente à tous les niveaux de la médecine mentale, même si son statut, son importance et la place qu'elle occupe évoluent au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. D'abord associée à la *thérapeutique* dans le « traitement moral », elle joue surtout un rôle, à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, dans le développement de la *sémiologie* de la folie, mais ce sont alors les irrégularités de la parole qui retiennent l'attention des médecins. La clinique en tient largement compte pour le *diagnostic* des maladies mentales. Quelques modifications de la parole acquièrent même la valeur de symptôme pathognomonique dans cette *pathologie* de la parole qui s'enrichit. La *pathogénie* et l'*étiologie* de certains troubles sont au centre des recherches des aphasiologues et nombre d'aliénistes de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle tiennent compte du modèle du fonctionnement cérébral et psychologique du langage pour le repérage et l'explication de certains troubles. L'étude de la parole occupe ainsi grandement la *psychopathologie*. Dans ce contexte, la parole sert non seulement de signe des maladies, mais elle offre également une voie d'accès à l'étude de la fonction langage, de la pensée, et du délire. En revanche, les symptômes verbaux ne sont pas ressaisis sur le plan *thérapeutique*. Ils servent avant tout comme signes de la maladie, mais les médecins n'évoquent pas explicitement l'intérêt de les guérir ou de s'en servir pour le traitement, comme ce sera le cas au XX<sup>e</sup> siècle. Cependant les techniques d'écoute déployées par les aliénistes dans le cadre du diagnostic ont certainement compté dans l'élaboration de la « cure de parole ». Car il n'a pas fallu attendre la psychanalyse, ni même le structuralisme pour que les médecins recueillent la parole des patients, et reconnaissent le langage comme une voie privilégiée d'accès aux idées et aux délires. En documentant la clinique du langage « d'avant Freud », et situant l'attention médicale à la parole dans le contexte culturel du XIX<sup>e</sup> siècle, caractérisé par un intérêt croissant pour les langues et le langage, cette thèse interpellera peut-être certains cliniciens qui repèreront dans ces pages quelques sources de leurs réflexions et de leurs pratiques actuelles.

## Déclaration de liens d'intérêts

L'auteure déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

**Pour en savoir plus**

- Bobon, J. Introduction historique à l'étude des néologismes et des glossolalies en psychopathologie. Liège : Vaillant-Carmanne ; 1952.
- Brosius, C. M. Über die Sprache der Irren. *Allgemeine Zeitschrift für Psychiatrie und psychisch-gerichtliche Medicin* 1857;14: 37–64.
- Charcot, J.-M. *Lezioni cliniche dell'anno scolastico 1883-84 sulle malattie del sistema nervoso*. Milan : Vallardi ; 1885.
- Chaslin, P. *Éléments de sémiologie et clinique mentales*. Paris: Asselin/Houzeau ; 1912.
- Esquirol, J.-E.-D. *Des maladies mentales considérées sous les rapports médical, hygiénique et médico-légal*. Paris : Baillière ; 1838.
- Falret, J. Aphasie, Aphémie, Alalie. In *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* (Vol. 5). Paris : Dechambre et Lereboullet 1870: 609–656.
- Kussmaul, A. *Les troubles de la parole* (A. Rueff, trad.). Paris : Baillière ; 1884.
- Lantéri-Laura, G. *Les apports de la linguistique à la psychiatrie contemporaine*. Paris : Masson ; 1966.
- Martini, M. Veränderung der Ausdrucksweise bei Irren. *Allgemeine Zeitschrift für Psychiatrie und psychisch-gerichtliche Medizin* 1856; 13: 605–612.
- Rigoli, J. *Lire le délire : aliénisme, rhétorique et littérature en France au XIX<sup>e</sup> siècle*. Paris : Fayard ; 2001.
- Séglas, J. *Des troubles du langage chez les aliénés*. Paris : Rueff ; 1892.
- Snell, L.D.C. Über die veränderte Sprechweise und die Bildung neuer Worte und Ausdrücke im Wahnsinn. *Allgemeine Zeitschrift für Psychiatrie und psychisch-gerichtliche Medizin* 1852; 9: 11–24.